



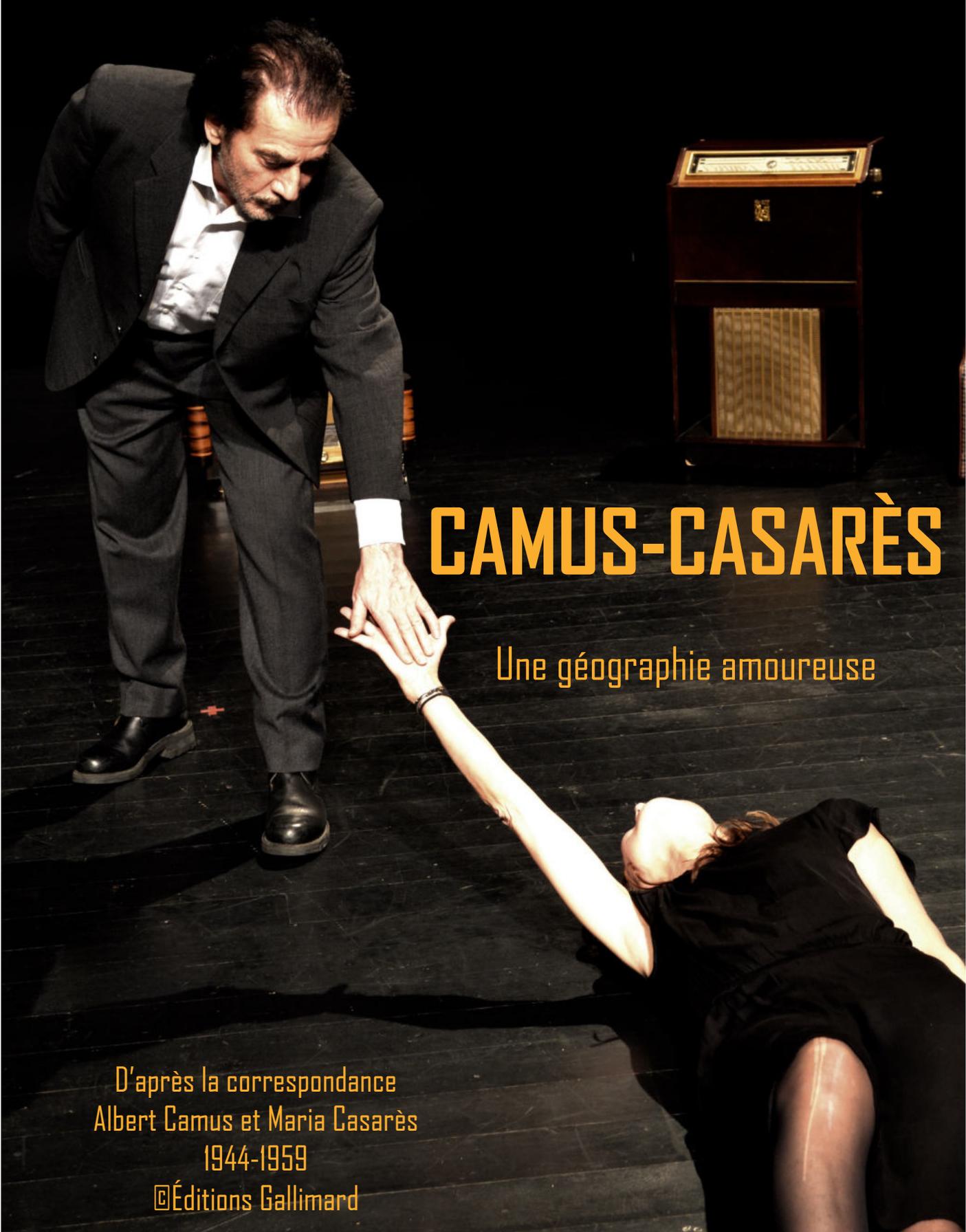
SPECTACLES  
enVELAY



Ensemble  
Cathédrale  
Saint-Jacques



Capitale européenne du Saint-Jacques-de-Compostelle  
Patrimoine mondial de l'UNESCO



# CAMUS-CASARÈS

Une géographie amoureuse

D'après la correspondance  
Albert Camus et Maria Casarès  
1944-1959

Éditions Gallimard



« Comment ces deux passants  
ont-ils pu traverser tant d'années, dans la tension exté-  
nuante qu'exige une vie libre  
et tempérée par le respect des autres,  
dans laquelle il avait fallu apprendre à s'avancer dans le  
fil tendu d'un amour dénué de tout orgueil  
sans se quitter, sans jamais douter l'un de l'autre, avec la  
même exigence de clarté ?

La réponse est dans cette correspondance...

Merci à eux deux.

Leurs lettres font que la terre est plus vaste,  
l'espace plus lumineux,  
l'air plus léger simplement  
parce qu'ils ont existé.»

**Catherine Camus**

## Poussons ensemble les portes du Théâtre...

Ce dossier pédagogique a pour vocation d'aider les jeunes spectateurs dans leur venue au Théâtre. Vous y retrouverez des outils afin de mieux préparer les élèves à ce qui les attend.

Vous trouverez dans ce dossier pédagogique : la présentation de la compagnie, synopsis de la pièce, des extraits choisis, une liste des thèmes abordés et des pistes d'activités à développer avant et après la venue au Théâtre.

Venir au Théâtre, c'est s'offrir une parenthèse, au delà de nos propres vies. Un moment de réflexion, à soi ou à plusieurs.

Venir au théâtre, c'est s'attendre à être surpris, émerveillé, déboussolé, ému, à bout de souffle...

Venir au Théâtre, c'est placer le partage et l'échange au premier plan.

Venir au Théâtre, c'est un parcours initiatique, c'est faire un bout de chemin vers la découverte du monde de l'art et du sensible.

Pousser la porte du Théâtre commence bien avant que les lumières s'éteignent et se poursuit bien après le tomber de rideau.



© Thibaut Guénois

## SOMMAIRE

**L'équipe artistique**

**Le spectacle**

**Albert Camus - Maria Casarès**

**Les thèmes abordés**

**La charte du jeune spectateur**

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

**Durée : 1h20.**

**Jeune public (à partir de la Troisième) et tout public.**

**Un spectacle de** Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio.

**Mise en scène :** Elisabeth Chailloux

**Lumières :** Franck Thévenon

**Son :** Thomas Gauder

**Chorégraphie réglée** par Sophie Mayer

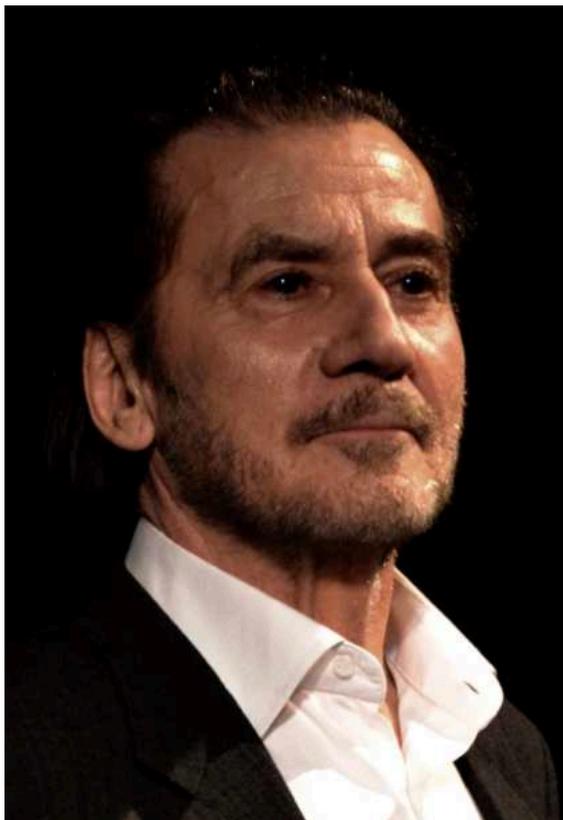
**Conseil - production :** Hélène Icart

**Diffusion :** Alexandra Gontard

**Avec :** Jean-Marie Galey (Albert Camus) et Teresa Ovidio (Maria Casarès).

**Cie Châteaux en Espagne - Stéphane MARSIL Beaubourg Production - Théâtre de la Balance**

**Avec le soutien d'Adami-déclencheur et de la SPEDIDAM.**



© Valentine Galey

## Jean-Marie GALEY

Né le 6 juillet 1957 à Angoulême, Jean-Marie Galey est comédien, auteur et metteur en scène.

Il débute au Théâtre national de Strasbourg dans *L'Étourdi* de Molière. Il fera partie ensuite de la troupe «La Salamandre» animée par Gildas Bourdet. Il enchaîne trois saisons au Théâtre de la Ville sous la direction de Lucian Pintille dans «Ce soir on improvise» de Pirandello.

Engagé comme pensionnaire de la Comédie Française à partir de 1996 par Jean-Pierre Miquel, il y est dirigé par Philippe Adrien, Georges Lavelli, Henry Ronse et Simon Eine. Il publiera un livre intitulé *Comédie Française* qui relate son expérience personnelle entre les murs de l'institution.

En 2004, il rejoint Maurice Bénichou à la Maison des Métallos où il travaillera avec Daniel Keene et Wajdi Mouawad.

De 2015 à 2020, Jean-Marie Galey s'est fait connaître du grand public grâce à son rôle dans la série *Plus Belle la vie*.



© Amandine Gaymard

## Teresa OVIDIO

Teresa Ovidio est comédienne et metteuse en scène.

Elle possède une licence de Psychologie à l'Univservité de Lisbonne, une licence de scénographie qu'elle obtient à la Sorbonne puis elle poursuivra sa formation artistique à l'École Actor'Studio de New-York.

Au théâtre, elle joue aux côtés de Franck Berthier, Maurice Bénichou ou encore Anne Bourgeois.

Elle met en scène le spectacle écrit par Jean-Marie Galey *Ma Comédie Française* en 2017, qui sera joué au Festival d'Avignon. Ils vont collaborer ensemble sur de nombreux projets par la suite.

Elle se fait connaître du grand public en jouant dans des séries télévisées telles que *Engrenages* ou *Des gens bien élevés* d'Alain Nahum.

## Elisabeth CHAILLOUX

En 1980, Elisabeth Chailloux rencontre Adel Hakim sur le plateau du Théâtre du Soleil au cours d'un atelier, sous le regard d'Ariane Mnouchkine.

C'est le début d'une grande collaboration car ils créeront ensemble le Théâtre de la Balance en 1984.

En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, fondé par Antoine Vitez.

En 2016, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient le Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

En 2019, après de longues années à la Direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, elle retrouve sa compagnie, le Théâtre de la Balance.



© Bellamy

Quelques mises en scène en collaboration avec Adel Hakim :

- *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams (1994)
- *L'île des esclaves* de Marivaux (1994)
- *La vie est un songe* de Pedro Calceron de la Barca (2001)
- *Sallinger* de Berand-Marie Koltès (2003)
- *Les Femmes savantes* de Molière (2016)

## LE SPECTACLE

Nous sommes parvenus dans un premier temps à rassembler 172 lettres sur les quelques 865 que compte cette correspondance ! Choix arbitraire mais cohérent qui veille à conserver la vivacité et le mouvement de la partition. C'était pour nous une première étape de travail, une matière brute. Matière qui nous a permis de prendre nos marques pour le travail à venir. Nous y avons adjoint des extraits d'interviews et des souvenirs de Maria Casarès, accompagnés de fragments des Carnets II et III d'Albert Camus écrits dans ces années-là.

Ils auront vécu quinze années dans une passion solidaire, éloignés souvent l'un de l'autre, mais ensemble toujours, partageant les mêmes enthousiasmes, les mêmes tourments, le même regard sur une époque particulièrement agitée où l'un et l'autre se construisaient. Camus dans son métier d'écrivain, sa passion pour le théâtre, ses doutes, le travail acharné de l'écriture, malgré la tuberculose. Casarès dans sa carrière de jeune comédienne, déjà riche pourtant de quelques grands chefs-d'oeuvre cinématographiques comme *Les enfants du paradis* ou *La chartreuse de Parme*, et aussi de son passage éclair à la Comédie française, suivi des années les plus belles du Théâtre National Populaire de Jean Vilar, à la naissance du Festival d'Avignon.

Ces échanges amoureux magnifiques, d'une très grande richesse lyrique et émotionnelle ont aussi la particularité de révéler un Camus surprenant : tourmenté, instable, fragile, capricieux, au comportement parfois machiste, éloigné de l'écrivain profond et grave que nous connaissons. Les lettres de Casarès sont une révélation. Elles témoignent d'un humour ravageur qui brocarde ses contemporains, auteurs, metteurs en scènes, comédiens, politiques, avec allégresse et sans retenue aucune ! Fille sauvage de la Galice, elle manifeste une vitalité ahurissante, vivant le bonheur et le malheur avec la même intensité.

La publication de cette correspondance a été rendue possible par Catherine Camus qui prit l'initiative de rencontrer Maria Casarès sur la fin de sa vie dans une chambre d'hôtel où toutes deux partagèrent une tablette de chocolat, et de lui demander les lettres écrites par son père. Sachant que cette relation « cachée » fut le tourment et le poison de sa propre mère, on peut bien imaginer que cela ne lui fut pas facile.

Nous nous sommes posé la question de l'éventuelle présence sur scène d'archives photographiques et visuelles et en avons balayé l'idée, sachant qu'il serait plus intéressant de suggérer le contexte précis de l'époque par les effets sonores et plus précisément ce qui était le quotidien des français de la seconde guerre mondiale, de l'après-guerre, des événements d'Algérie, de la naissance du Gaullisme, du communisme, de l'existentialisme, le prix Nobel, le festival d'Avignon... LA RADIO !

Pour ce faire nous avons posé un certain nombre de postes TSF sur scène, allant du poste à galène des années 40, au be-bop des caves de Saint Germain des Près, aux gros postes en bakélite des années de la reconstruction, puis des premiers juke-boxes, des premiers transistors... Autant de sons différents, de timbres particuliers, de sources musicales différentes que nous manions en direct sur scène : un troisième personnage !

Après avoir rassemblé une masse de documents sonores passionnants et, avec le recul du temps, souvent drôles ou touchants, nous avons fait appel à l'ingénieur du son à même de saisir toute la subtilité de notre démarche et de lui donner sa vraie dimension, Thomas Gauder. Thomas, qui nous accompagnait déjà dans *Ma comédie française*, notre précédent spectacle.

La lumière subtile de Franck Thévenon, qui a aussi déjà travaillé avec nous, a une importance prépondérante, car elle accompagne les mille et une pages de cette histoire pleine de voyages, en bateau, avion ou train, de séparations, de disputes et de retrouvailles amoureuses.

La scénographie se résume à une sorte de dance-floor central sur un plateau nu, hormis les quelques radios, un plateau suffisamment vaste pour permettre les rencontres, les étreintes, les courses rapides de nos deux personnages l'un vers l'autre, car nous utilisons parfois aussi la danse – une danse simple, quasi concrète, à la Pina Bausch – pour exprimer les tourments de la passion.

Le spectacle se passant dans les années 50, nous avons fait un choix de costumes de cette époque, sans pittoresque, jouant sur l'effet de contraste photos noir et blanc. On trouve des imperméables, car la pluie, comme le vent et la nuit auront leur importance.

Pour ce qui est du jeu d'acteur proprement dit, nous avons tenu à rester dans un réalisme simple, en évitant la théâtralisation d'une langue déjà très écrite. Si nous nous complétons et nous enrichissons mutuellement dans notre jeu d'interprètes, il en est de même pour la mise en scène, car nous avons deux tempéraments que tout oppose et pourtant se complète et se réunissent.

Tout de suite, nous écartâmes l'idée de faire des lectures publiques de ces lettres, de nous livrer à l'exercice souvent vu et revu de deux interprètes déchiffrant lettre après lettre derrière une table. Nous voulions créer une mise en situation de ces lettres. Mise en situation dans leur contexte amoureux, mise en situation dans le contexte politique et social où elles furent écrites. La moindre des choses avec deux personnages de cette envergure !

Nous avons alors besoin de passer à l'incarnation des personnages sur une scène : nous étions prêts pour l'étape suivante : le choix d'un metteur en scène. Il nous fallait quelqu'un de sensible au lyrisme, à l'émotion, et surtout à la qualité de la langue de ces textes magnifiques. Elisabeth Chailloux, qui fut directrice artistique du Théâtre des Quartiers d'Ivry, de par sa sensibilité, l'acuité et la modernité de son regard sur le théâtre contemporain nous a alors rejoint. Et nous sommes aujourd'hui un trio !

Nous terminerons enfin cet exposé par cette belle réflexion de Catherine Camus : « Comment ces deux passants ont-ils pu traverser tant d'années, dans la tension exténuante qu'exige une vie libre et tempérée par le respect des autres, dans laquelle il avait fallu apprendre à s'avancer dans le fil tendu d'un amour dénué de tout orgueil sans se quitter, sans jamais douter l'un de l'autre, avec la même exigence de clarté ? La réponse est dans cette correspondance... Merci à eux deux. Leurs lettres font que la terre est plus vaste, l'espace plus lumineux, l'air plus léger simplement parce qu'ils ont existé ».

**J**ean-Marie GALEY



# ALBERT CAMUS - MARIA CASARÈS



© René Saint-Paul, rue des archives

## Albert CAMUS

Né en Algérie le 7 novembre 1913 dans une famille modeste, il passe son enfance avec sa mère, veuve de guerre à Alger, «à mi-distance de la misère et du soleil».

De 1918 à 1923, il est aux côtés d'un instituteur qui le prend sous son aile, Louis Germain, à l'école communale du quartier Belcourt. Grâce à une bourse, il entre au lycée Mustapha d'Alger : on l'appelait affectueusement «le petit Prince».

### Lettre de Camus à Louis Germain, son premier instituteur :

«Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.»

Il suit de brillantes études de philosophie tout en découvrant et pratiquant le théâtre. C'est durant ses études supérieures qu'il apprend qu'il souffre de tuberculose : «une grave maladie m'ôta provisoirement la force de vie qui, en moi, transfigurait tout.»

Il est journaliste pour *Alger républicain* à partir de 1938. C'est là qu'il apprend son métier, à écrire des articles dans tous les styles.

En 1940, il part pour Paris où il terminera *L'étranger*, en parallèle d'un modeste emploi à la rédaction de *France Soir*. Le roman sera publié en 1942 avec *Le Mythe de Sisyphe*.

Dès 1942, il se jette dans la Résistance active en participant aux activités du réseau «Combat» pour le renseignement et la presse clandestine.

Ses œuvres d'après-guerre comme *La Peste* et *L'homme révolté*, place Camus sur le plan de penseur, de la réflexion sur l'engagement en opposition avec la pensée existentialiste de Jean-Paul Sartre. Celui-ci prône un refus de l'Histoire comme fatalité et se fonde sur la foi en la nature humaine. En 1956, avec le roman *La Chute*, Camus remet cette théorie en question. En 1957, il recevra le prix Nobel.

Le 4 janvier 1960, en route entre Sens et Paris avec Michel Gallimard, il trouvera la mort lors du crash du véhicule contre un arbre.

## Maria CASARÈS

Née le 21 novembre 1922 à La Corogne, Maria Casarès est la fille d'un avocat de profession et premier ministre de la seconde République espagnole. Son père sera obligé de démissionner lors de l'insurrection militaire et sa famille quittera l'Espagne en 1936.

Ils arrivent à Paris le 20 novembre 1936, la veille de l'anniversaire de Maria. Elle rencontrera dans la capitale un couple d'acteurs espagnols, Pierre Alcover et Colonna Romano, sociétaire de la Comédie-Française. Ils poussent Maria à faire du théâtre.

Elle échouera la première fois à l'entrée au Conservatoire national d'Art dramatique en raison de son accent trop prononcé. Elle retentera après la guerre et intègrera le prestigieux établissement.

Elle sera remarquée par Jean Marchat et Marcel Herrand qui mettent en scène pour elle de 1942 à 1944 *Deirdre des douleurs* de Synge, *Le voyage de Thésée* de Georges Neveux, *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen et *Le Malentendu* d'Albert Camus. C'est au cours de ce spectacle qu'elle rencontrera l'écrivain.

De 1952 à 1954, elle est engagée comme pensionnaire à la Comédie-Française où elle joue dans des mises en scène de Julien Bertheau, Jean Meyer ou encore Jacques Copeau.

De 1954 à 1959, elle intègre le TNP de Jean Vilar où elle participe à des projets contemporains : *Paravents* de Jean Genet et *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès.

Au cinéma, elle est surtout connue pour ses rôles dans :

- *Les enfants du Paradis*
- *Les Dames du Bois de Boulogne*
- *La Chartreuse de Parme*
- *Orphée*

Chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et des Lettres, elle obtient le Molière en 1989 pour son rôle dans *Hécube* d'Euripide. Elle décèdera d'un cancer le 22 novembre 1996.

« En 1980, je jouais Junie dans Britannicus. Maria était Agrippine. Elle fut étonnante. D'un bout de la pièce à l'autre, elle était habitée, frémissante. Sa manière de dire les alexandrins tenait de l'incantation. Elle cassait les vers avec une violence contenue qui éclatait comme une coulée de lave brûlante. Elle était en larmes, les yeux étincelants, la bouche tremblante. Elle se donnait corps et âme. Quelle actrice unique ! »

**Témoignage de Claude Jade**



© *Les enfants du Paradis*

# LES THÈMES ABORDÉS

## L'AMOUR !

Ce spectacle célèbre et met en lumière l'amour incroyable qui lie Albert Camus et Maria Casarès. Un amour digne des plus grands romans, des plus grandes tragédies aussi. La mort prématurée d'Albert Camus en 1960 a provoqué une blessure indélébile au coeur de Maria Casarès.

Ce spectacle peut être abordé en classe de deux manières :

- La carte du tendre
- Le genre épistolaire dans la littérature

## La Carte du Tendre



La **Carte du Tendre** est un pays imaginaire, réalisé au XVIIe siècle dans l'oeuvre littéraire *Clélie, Histoire romaine* de Madeleine de Scudéry (1607-1701).

Le but de cette carte est d'enseigner au lecteur les chemins qu'il peut emprunter pour aller du village de «Nouvelle Amitié» aux trois villes de «Tendre» :

- Il peut ainsi longer les rivières «Estime», «Reconnaissance», ou «Inclinaison».
- Il peut aussi suivre les chemins jalonnés des villages suivants : «Grand coeur», «Probité», «Générosité», «Exactitude», «Respect» et «Bonté».
- Mais il devra surtout éviter de prendre les hameaux appelés «Indiscrétion», «Négligence» ou encore «Oubli» afin de ne pas se briser contre les rochers de l'«Orgueil», ni déchoquer dans la «Mer d'Inimitié» ou finir dans le «Lac d'Indifférence».

## La préciosité au XVIIe siècle

La préciosité est un mouvement littéraire qui concerne les femmes de la haute société. Elles se réunissent dans les salons pour parler littérature, des auteurs de leur temps mais aussi pour composer leurs propres textes, surtout des romans et de la poésie.

Ces femmes trouvent les moeurs de la cour vulgaires et sans intérêts. Elles se retrouvent donc dans leurs salons, chez elles, et invitent des personnalités artistiques et littéraires.

C'est à cette époque que se développe l'art de la conversation. Les femmes tenant ces lieux sont surnommées «Les Précieuses», du fait de leur goût pour les conversations raffinées et le respect des convenances.

«Nous avons donné au montage minutieux de cette relation hors-norme le titre Camus-Casarès – une géographie amoureuse qui nous paraît refléter la « carte de Tendre » ou « carte du tendre » imaginée au XVIIe siècle, où l'on trouve tracée la carte topographique et allégorique des différentes étapes de la vie amoureuse selon les Précieuses de l'époque. Une carte de géographie, avec ses sentiers sinueux, ses impasses, ses vallons paisibles, ses clairières enchantées, ses marécages, ses rudes rochers, ses cols réputés infranchissables... Autant de chemins vers l'extase. Il en est ainsi des grandes rencontres amoureuses.»

**Jean-Marie Galey.**

Une histoire d'amour digne des plus grandes romances ! On se rend compte que ces histoires traversent le temps et sont toujours l'objet d'adaptations. Preuve de notre fascination pour ces amoureux intemporels...



**Roméo + Juliette**, film de Baz Luhrmann (1996)  
Adaptation de la célèbre pièce de Shakespeare.



© Star Wars - l'histoire d'un amour interdit issue de la saga Star Wars. Un amour qui se terminera par la mort de Padmé, tué par son amant.



### **Tristan et Yseult**

Les amoureux les plus «vieux» du monde !

Une légende qui n'en finit pas de s'écrire, sans cesse reprise et adaptée au cinéma, en musique, en danse, à l'opéra...

Une histoire incroyable, inscrite dans la mémoire collective !

# Le genre épistolaire

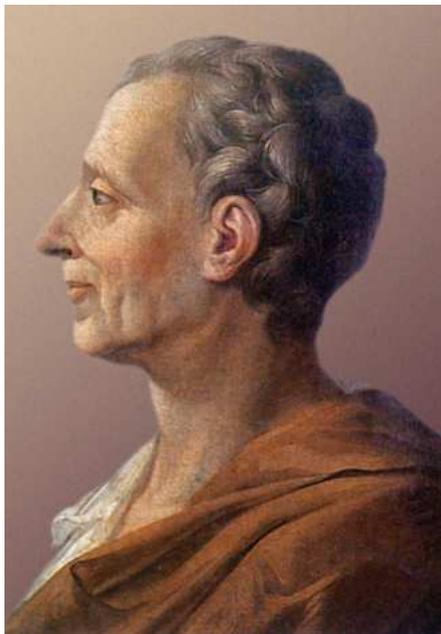
Ce genre trouve sa source dans l'Antiquité : *Lettres à Lucilius* de Sénèque et *Lettres* de Cicéron. Le style est celui de la correspondance ordinaire, une conversation naturelle qui permet l'exposition des sentiments.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le genre connaît un nouvel essor grâce à la réédition des lettres des auteurs antiques. C'est réellement au XVII<sup>e</sup> que le genre épistolaire fait son grand retour et devient incontournable. La lettre est alors un phénomène social et littéraire.

On voit apparaître les romans par lettres. L'un des premiers auteurs est Guilleragues avec *Les Lettres portugaises* (1669), un cri d'amour à une amante délaissée.

Les romans épistolaires les plus célèbres sont :

- *Les Lettres persanes* de Montesquieu (1721)
- *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau (1761)
- *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782)



## MONTESQUIEU (1689-1755)

### *Les Lettres Persanes*

Deux voyageurs Persans, Usbek et Rica, visitent la France entre 1712 et 1720. Ils notent leurs impressions sur des lettres qu'ils échangent avec des amis au cours de leur voyage.

C'est un regard neuf qui est porté sur la France de cette époque, parfois amusé et stupéfait, ils relatent leurs rencontres, les mœurs et les coutumes à travers cette correspondance.

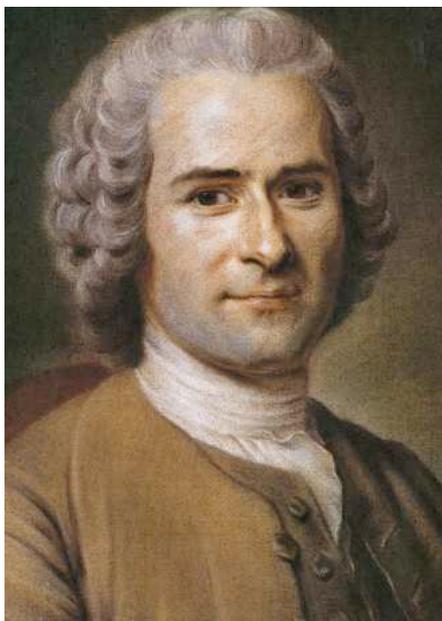
Forcément, ils seront critiques à bien des égards et nos habitudes paraissent souvent bien absurdes ou ridicules.

### Extrait de la lettre numérotée 99 :

«Rica à Rhedi, à Venise.

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été ; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode.»





## Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778)

### *Julie ou la Nouvelle Héloïse*

Ce récit raconte l'histoire d'une passion impossible entre Saint-Preux, précepteur et son élève Julie, fille du Baron d'Etanges.

Le choix d'écrire ce roman sous la forme épistolaire apporte une vérité immédiate et subjective.

Rousseau dépeint à travers cette oeuvre les moeurs de son époque qui concilient pureté et passion absolue. Il prône aussi l'abolition des classes sociales par l'amour puisque Saint-Preux est un roturier face à la fille du baron.

## Pierre CHODERLOS DE LACLOS (1741-1803)

### *Les Liaisons dangereuses*

Un roman épistolaire publié en 1782 et qui, à l'époque, a été jugé «scandaleux» !

On suit la correspondance de deux anciens amants et aristocrates, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, qui cherchent à tendre un piège à une jeune fille, Cécile de Volanges, tout juste sortie du couvent. La Marquise veut se venger du Comte de Gercourt, qui lui a été infidèle, à travers «la petite Volanges».

Celle-ci se trouve mêlée à sa vengeance car elle doit épouser le Comte de Gercourt. Elle charge donc son ami, Valmont, de pervertir Cécile avant ses noces.

Un chef-d'oeuvre de la littérature, popularisé grâce au cinéma avec l'adaptation de Stephen Frears mais aussi le film *Valmont*, sorti en 1989, de Milos Forman.

### *Les Liaisons Dangereuses* (1988)

Film de **Stephen Frears**

Avec Glenn Close, Uma Thurman, Michelle Pfeiffer et John Malkovich



# La Charte du jeune spectateur

« Nous voulons de la vie au théâtre, et du théâtre dans la vie. » (Jules Renard)

Aller au Théâtre, c'est accepter de respecter des règles pour le confort des artistes et le plaisir du public. Il est important de guider les enfants dans cet apprentissage, qu'ils deviennent des spectateurs avertis ! La charte peut être lue et débattue avec les élèves ou créer directement avec eux.

Essayez d'en créer une avec vos élèves !

## Les droits du spectateur

### Avant le spectacle :

Je suis bien informé sur le spectacle que je viens voir.

Je me renseigne sur le lieu de la représentation, un lieu pas comme les autres.

Je suis bien installé sur mon siège et je vois bien la scène.

### Pendant le spectacle :

Toute interaction au spectacle est fortement conseillée ! Il est interdit de ne pas réagir mais dans le respect des autres spectateurs et des artistes.

Je peux m'ennuyer mais en silence car les autres spectateurs profitent peut-être de ce moment.

### Après le spectacle :

Je n'ai pas envie de parler du spectacle.

Je garde en mémoire ce que j'ai vu, entendu, ressenti.

Je peux critiquer le spectacle, partager, échanger, confronter mes idées avec les autres.

Je fais part de mes impressions à mes amis, à mes professeurs, à ma famille, à la maison.

Je peux écrire ou dessiner quelque chose sur le spectacle afin de me souvenir de mes émotions.

## Les devoirs du spectateur

### Avant le spectacle :

Dans la salle de spectacle, une fois assis, je reste calme et attentif.

J'éteins mon portable : le son et la lumière sont déjà sur scène.

### Pendant le spectacle :

Dès que les lumières s'éteignent, je reste concentré et prêt à vivre un moment agréable.

Une idée ou une pensée surgit ! Je la garde dans un coin de ma tête pour la partager plus tard.

Ne pas bavarder avec ses voisins car sur la scène, on entend tous les chuchotements.

Ne pas sortir de la salle sauf en cas d'urgence.

Ne pas manger ni boire dans la salle.

Ne pas gigoter sur son siège.

### Après le spectacle :

Je respecte ce que mes camarades ont ressenti ou vécu.

Je ne porte pas de jugements trop hâtifs ou brutaux sur le spectacle.

Je prends le temps de réfléchir sur ce que j'ai vu, entendu, compris ou pas.